

Mehr zu bemängeln sind verschiedene Termini, die unzutreffend oder von vergleichsweise geringem *Erklärungspotential* (*explanation power*) sind, so: *kommunikationsfunktional*.

Heftige Kritik lösen die (zugegebenermaßen wenigen) *Wortungetüme* aus. Dazu gehören: *Wortgebildetheiten* (u. a. 14), einfach unglücklich als Terminus, *informationsstrukturelle Muster* (162), um nur zwei zu nennen (Könnte es sein, dass der Jargon aus dem Rechtskorpus abgefärbt hat?).

Die letzten „Bemeckerungen“ können jedoch den Wert der Arbeit nicht ernsthaft schmälern. Es handelt sich um eine grundsätzliche Untersuchung. Vfn. beweist nicht nur Fleiß, sondern hat den (überwiegend) souveränen *Überblick über* die verfügbare Literatur, gepaart mit scharfem, gesundem und gut geschultem linguistischen Denken. Man würde sich mehr solcher Dissertationen wünschen!

Berlin

WERNER THIELEMANN

Christa THOMSEN, *Stratégies d'argumentation et de politesse dans les conversations d'affaires. La séquence de requête* (Sciences pour la communication, 60). – Frankfurt a. M. u. a.: Lang, 2000, X + 298 p.

On pourrait en tirer une recette pour l'élaboration d'une thèse de doctorat intéressante: prendre un phénomène de communication situé au confluent de deux approches, résumer chacune d'elles en un chapitre théorique et compléter le tout par une analyse empirique qui combine les deux approches.

En l'occurrence, il s'agit des séquences de requête dans les conversations d'affaires, et elles sont analysées sous les deux aspects des stratégies d'argumentation et des stratégies de politesse¹. La plus grande partie du travail (pp. 13–199) introduit le cadre théorique et présente le choix de l'auteur à l'intérieur de ce cadre; les phénomènes à étudier sont minutieusement décrits et systématisés; ils sont illustrés par des exemples² tirés (pour la plupart) du corpus, un enregistrement de six conversations d'affaires téléphoniques³, dont l'auteur a transcrit et analysé plus particulièrement les séquences de requête. Dans un chapitre final (pp. 200–277), l'une de ces séquences est présentée dans sa totalité et soumise à une analyse combinée suivant les différentes approches théoriques.

Les séquences de requête sont bien choisies pour une telle analyse combinée (ou inversement, l'analyse combinée est nécessaire pour bien comprendre les séquences de requête): en effet, d'un côté, l'action est finalisée, le locuteur poursuivant le but de faire accepter sa requête (et l'interlocuteur, quelquefois, de la refuser), ce qui donne lieu à une négociation où se déploient toutes les stratégies argumentatives (permettant d'aboutir au double accord nécessaire

- 1 Cela dans un cadre général d'analyse conversationnelle (Sacks/Schegloff) et d'analyse du discours (école de Genève: Roulet, Moeschler/Reboul).
- 2 Un petit reproche: certains de ces exemples sont insuffisamment contextualisés, si bien qu'ils ne permettent pas de vérifier l'interprétation qu'en donne l'auteur. En général, et malgré le souci compréhensible de brièveté, il aurait peut-être été intéressant de retrouver en annexe les parties les plus importantes du corpus.
- 3 – ce qui permet d'écarter le non-verbal –

pour la complétude et donc pour la clôture de l'échange); et de l'autre, la requête comme son acceptation ou également son refus sont des actions potentiellement menaçantes pour la face de l'un ou l'autre (voire des deux) interlocuteurs, si bien que la requête comme la réaction⁴ seront entourées («enveloppées», écrit l'auteur) de stratégies de politesse visant à ménager la relation interpersonnelle.

Pour ce qui est du cadre théorique, l'auteur s'appuie, pour l'analyse des stratégies argumentatives⁵, sur les approches de Jackson et Jacobs (approche conversationnelle et linéaire, étude des paires adjacentes et des différents types d'expansions – préliminaires, intercalées, postséquentielles, *adjuncts* – qui permettent de placer les arguments) et sur Moeschler et le modèle genevois⁶ pour la structure hiérarchique⁷ et logique de la conversation et pour l'analyse des mouvements argumentatifs (concessif, conclusif, etc.) et des marqueurs de ces mouvements (*oui... mais, parce que*, etc.) ainsi que pour les stratégies globales des interlocuteurs et pour la notion de complétude séquentielle. Quant aux stratégies de politesse⁸, l'auteur se réclame de Brown et Levinson pour l'idée de face positive (prestige) et face négative (avantages matériels)⁹, de FTA (face threatening acts) et FFA (face flattering acts), mais surtout de l'adaptation de leur modèle proposée par Kerbrat-Orecchioni (c'est d'ailleurs cette dernière qui a le plus marqué l'auteur au niveau théorique), pour les concepts de relation horizontale (proximité, distance) et verticale (dominance), de politesse positive (productionniste) et négative (abstentionniste ou compensatoire) et pour la description des différents types d'adoucisseurs et de durcisseurs¹⁰, instruments verbaux et paraverbaux concrets de la politesse.

C'est bien évidemment le dernier chapitre, l'analyse empirique et combinée, qui constitue la pierre de touche de tout le travail. Elle porte sur une séquence de requête assez complexe, tirée d'une conversation entre le chef de produit d'une entreprise française du secteur alimentaire (A, homme) et le chef d'exportation d'une entreprise danoise du même secteur (B, femme). A et B se connaissent depuis longtemps; A demande à B des informations quelque peu confidentielles sur le succès d'un concurrent. B est d'abord réticente, puis finit par accepter sous certaines conditions; mais elle insiste pour que A justifie sa requête.

L'analyse est globale et structurelle dans un premier temps (hiérarchie des interventions et des échanges, modèle genevois; ce qui permet de mettre en évidence, entre autres, deux conflits de structuration), puis, dans un deuxième temps, elle est détaillée et axée sur les différentes manifestations verbales et paraverbales de ce qui s'avère être réellement un enchevêtrement de stratégies d'argumentation, de politesse, et très souvent de stratégies combinées, la politesse venant «emballer» l'argumentation dans toutes ses phases, tous ses mouvements. L'auteur se propose «de dégager la façon dont s'articulent argumentation et politesse, deux formes diffé-

4 – surtout si celle-ci est négative et donc non-préférée; mais l'auteur n'insiste peut-être pas suffisamment sur la nécessité de politesse plus marquée autour des enchaînements non-préférés.

5 En voici la définition de l'auteur: «une *stratégie d'argumentation* désigne un ensemble d'actions partielles sous formes de raisons données pour faire accepter la requête ou pour la refuser, et cela dans un contexte de débat orienté par une question» (p. 200).

6 – en deux versions, dont l'auteur privilégie la seconde –

7 Celle-ci s'articule en incursions, transactions, échanges, interventions, et finalement, actes de langage.

8 En voici la définition de l'auteur: «une *stratégie de politesse* désigne un ensemble d'actions partielles mises en ordre par une personne pour que ses actions relatives à la présentation de la requête, des arguments ou des contre-arguments ne fassent perdre la face à personne» (p. 200).

9 Ces concepts sont utilisés (p. 155) avant d'avoir été expliqués (p. 159).

10 Remarquons au passage que le terme de *durcisseur* n'est peut-être pas forcément bien choisi pour désigner (entre autres) les moyens mis en œuvre pour insister sur un FFA.

rentes de «rhétorique interactionnelle» (pp. 1 et 200); elle entreprend «l'étude des moyens linguistiques [...] qui concernent les stratégies d'argumentation et de politesse, et dont se servent les interlocuteurs [...] pour orienter ou réorienter leur discours, pour faire accepter la requête, pour l'accepter sous certaines conditions ou pour la refuser» (pp. 2 et 278). Et son analyse convainc; elle réussit, par la finesse de ses interprétations et la combinaison judicieuse des catégories invoquées, à persuader le lecteur de la pertinence d'une telle analyse combinée et de l'intérêt qu'elle présente par rapport aux analyses unidimensionnelles. Un dernier volet de l'analyse est stratégique (stratégies globales mises en œuvre par les interlocuteurs), un peu moins convainquant que les autres, puisqu'il ne prend pas en compte les rapports de force entre les représentants de ces deux entreprises, dont le groupe français est nettement plus puissant. Qu'on me permette d'avancer une interprétation alternative au niveau stratégique: B n'a peut-être pas vraiment le choix, elle est forcée d'accepter la requête (ce qui expliquerait son revirement inattendu, que l'auteur n'arrive pas vraiment à interpréter), mais elle est décidée à «vendre le plus cher possible» son acceptation, d'où ses réticences initiales et son insistance postséquentielle, qui ne serviraient que superficiellement à obtenir une justification de la requête, et qui en réalité chercheraient à obtenir de la part de A une reconnaissance maximale du service rendu.

Au total, un livre qui vaut la peine d'être lu, tant par les spécialistes qui sauteront peut-être les premiers chapitres pour passer tout de suite à l'analyse combinée du cas particulier, qui constitue la partie authentiquement originale du travail, que par les profanes qui liront ces premiers chapitres comme une introduction valable et intéressante à plusieurs approches fondamentales de l'analyse conversationnelle/du discours, approches qui, comme le montre le travail proposé, auraient beaucoup à gagner d'une intégration mutuelle.

Vienne

Eva LAVRIC

Kathleen WINE, *Forgotten Virgo. Humanism and Absolutism in Honoré d'Urfé's „L'Astrée“* (Travaux du Grand Siècle, 15). – Genève: Droz, 2000, 335 S.

Honoré d'Urfés umfangreicher Schäferroman *L'Astrée* (1607–1627) hat nicht nur die Zeitgenossen, sondern auch spätere Leser vor allem wegen der Liebesgeschichten fasziniert. Auf ihnen beruht sein wirkungsgeschichtlicher Erfolg. Wie aber, so die Leitfrage der Arbeit von Kathleen Wine, kann d'Urfés Roman eine Lesweise befördern, die so vollständig von der Tradition abstrahiert, in die er sich einschreibt und die er in gewisser Weise an ihren Höhe- und Endpunkt führt – die Bukolik der Renaissance? Es ist bekannt, dass zumal die Schäferdichtung der italienischen Renaissance sich keineswegs nur mit Liebesfragen befasste, sondern immer auch anspielungsreiche Beziehungen zur Politik unterhielt und den Dialog mit der Antike pflegte. Wines Antwort auf die Irritation durch die Wirkungsgeschichte fällt deshalb so vordergründig einfach wie hintergründig komplex aus: *L'Astrée* sei „a Renaissance *summa* in which the Renaissance is forgotten“ (S. 17). Will heißen, das Wissen der Renaissance ist in d'Urfés Roman zwar präsent, aber in so verdeckter und impliziter Form, dass es sich bei der Lektüre nicht aufdrängt. Dieses Vergessenmachen der Tradition sei, so Wine, die Voraussetzung dafür, dass der Roman in der Folge 'klassisch zeitlos' als Liebesroman rezipiert werden könne.

These der Arbeit ist, dass *L'Astrée* von ihren Themen und Traditionsbezügen her der Renaissance verpflichtet ist, in ihrem mythischen Gehalt aber die Klassik antizipiert. Klassik